



# Respirer

Écrit par Anthony Jauneaud le 19 juillet 2013.

D'après un thème suggéré par @phapping :

"Maldon" d'après la chanson de Zouk Machine.

J'ouvre les yeux et je reprends ma respiration. Les doigts sur la gorge, comme si ça pouvait aider. Je repousse la couette et je me lève. Mes jambes cèdent sous mon poids et je tombe de tout mon long sur la moquette de ma chambre. La pièce tourne sur elle-même. J'ai encore dans la bouche le goût de mon cauchemar, je suis assoiffé.

*Une foule en colère. Moi qui court, seul avec une pancarte aux lettres indiscernables. Les rues s'enchaînent et se ressemblent. Je vais aussi vite que possible. Je tombe dans une piscine municipale, débordante de semoule sèche. Je me noie. Je m'étouffe.*

Je bois un grand verre d'eau. Je remonte mon caleçon avant de retourner au lit. Pendant de longues minutes, je cherche le sommeil. En vain. Dehors, il y a un camion-poubelle qui passe dans la rue. La sirène accompagne la lumière jaune. Pendant un instant, elles me bercent et puis le camion s'éloigne. Ma chambre retrouve ses deux tons : ce qui est

éclairé et ce qui est dans l'ombre.

Lorsque mon réveil sonne, je suis en bas, à la table de la cuisine. Je repose mon toast et je grimpe les escaliers quatre à quatre – tant pis pour le costume. Le réveil se tait enfin. Je jette un œil dehors, je reste un instant bloqué sur ma poubelle que je distingue au loin, toujours remplie à ras bord. Je me demande ce qu'il s'est passé hier soir. Est-ce que j'ai rêvé le camion-poubelle comme j'ai rêvé la piscine ?

Je marche jusqu'au garage et je démarre la voiture. Des hauteurs du lotissement, je peux voir tout Marseille, là-bas. Il fait beau et chaud. J'ai envie de me baigner mais ce n'est pas l'heure, ce n'est pas le moment.

Je passe tout le conseil municipal concentré sur la discussion mais mon cerveau, derrière, en arrière-plan pour ainsi dire, pense à autre chose. Ce rêve m'obsède. Ce rêve me rend fou. Que veut-il dire ? Doit-il m'alerter sur quelque chose de précis, ou alors ce n'était qu'un rêve, con et sans intention ? Je ne sais pas exactement pourquoi mais je persiste à croire qu'il cherche à me dire quelque chose. Je suis persuadé qu'il a un sens.

On déjeune à La Petite Sardine mais je n'ai pas faim. Mes collègues me chambrent avant de passer aux choses sérieuses. On épluche les journaux et nous cherchons dans les faits divers de quoi nous "nourrir"

réellement. C'est notre métier après tout. On a du viol, on a de l'attaque à main armée, on a une affaire de mœurs. Les collègues ont tout noté, on a rempli nos tableaux Excel et on s'est partagé les tâches.

Dans la rue, après le déjeuner, je me rends à ma voiture tout doucement, sans me presser. Je n'ai aucune envie de passer voir les petites mairies de la région mais c'est mon tour. Les passages piétons étant garnis de touristes, je fais de nombreux arrêts. Ce n'est pas que je m'ennuie – je ne m'ennuie jamais, j'ai toujours quelque chose à faire –, simplement mon esprit est ailleurs et aimerait être seul. Je rêve de percuter cette famille qui traîne les pieds. Le fils aîné donne l'impression d'avoir volé un scooter la veille. Il porte du bout des doigts le sac de victuailles aux couleurs d'un supermarché halal.

J'ai eu une copine à une époque. Une petite copine. Elle avait 17 ans et moi quelques années de plus mais je l'aimais. Je l'aimais tendrement. Un soir, elle est sortie de boîte de nuit et on l'a tuée. Je dis "on" et même si je n'étais pas là en personne, je suis en partie responsable. Ma vie tourne autour de ce jour où j'ai commis l'erreur de laisser mon pays être géré par des abrutis, des ignares, des bureaucrates qui ne savent même plus à quoi ressemble le monde en dehors de leurs salles de réunion. J'ai haï ce jour et je l'ai aussi pris comme un signe, un signe qu'il fallait que je fasse quelque chose de ma vie. On l'avait

poignardée pour un téléphone et un sac ; je dormais chez moi et j'ai rêvé d'une immense montgolfière qui décollait au-dessus de Paris et qui partait vers la campagne. Là-bas, la montgolfière rasait les toits de chaume et les fermes. J'étais dans cette montgolfière et je ne faisais rien pour éviter les habitations. Je voulais simplement voir jusqu'où la vie allait me porter. J'ai vu les vaches et les porcs me saluer, j'ai vu les poules et les coqs chanter en chœur pour acclamer ma visite et j'ai compris que je devais faire quelque chose de ma vie. Devenir cette montgolfière et frôler les gens, les faire réagir, les faire bouger. Ils sortaient des granges, ils criaient mon nom, ils me disaient que j'étais fou mais que ça les avait réveillés ! Dès mon réveil, j'ai pris mes affaires et j'ai rejoint un groupe politique. J'ai fait quelque chose. J'ai réagi. J'ai fait bouger les choses.

Tout ça, c'était il y a trois ans. J'avais depuis lors grimpé les échelons, j'avais pris du galon. On me respectait. On me connaissait et lorsque je montais à Paris pour une émission ou un débat, je savais que je parlais au nom de plusieurs milliers de personnes qui avaient pris mes mains et m'avaient dit : « merci de faire ce que vous faites ».

C'est mon destin.

Alors ce rêve où je m'étouffe dans la semoule, il veut dire quelque

chose. Je conduis encore quelques minutes et puis je me gare sur un petit parking bondé. Les voitures cuisent autour de moi. Je sais que sur ma gauche, le petit chemin de pierre descend vers une plage naturiste (où je n'ai d'ailleurs jamais mis les pieds malgré les attaques de mes ennemis politiques) ; je prends celui de droite, qui zigzague dans les cailloux pour mener les vacanciers vers une petite crique privée et calme. Je paye l'entrée, je salue les quelques personnes qui me regardent mais mes yeux scrutent l'océan.

« Quelque chose arrive. Tenez vous à l'écart. »

Je suis sûr de moi. C'est ici. C'est là. Je traverse la terrasse du restaurant. Les ronds de serviettes, les couverts en argent, tout cela ne m'intéresse pas : je fonce sur la plage. Tout va se jouer sur cette plage.

« Faut-il prévenir la sécurité ? »

Je calme les gens qui me voient ainsi obstiné. Je ne passe pas inaperçu : je suis le seul à porter un costume trois pièces et à arpenter le sable. Mes chaussures en cuir s'enfoncent dans le sable, elles seront sans doute foutues. Qu'importe. Je marche encore. Près de la falaise, la mer est mauvaise et peu de gens s'y baignent. Je rentre dans l'eau et soudain, dans un creux de vague, je vois apparaître une barque en bois, de cinq mètres de long. Une main noire dépasse, inerte.

Encore une vague et le bateau s'approche de moi. Je me saisis de la proue, je l'attire vers moi et je lui donne un coup de pied puissant.

L'esquif semble s'arrêter un instant avant de repartir dans l'autre direction. D'un coup d'œil bref, je vois à l'intérieur une vingtaine de corps, décharnés, trop cuits, amoncelés comme des insectes grouillants, des insectes aux pattes longues et piquantes, des insectes au venin lent mais mortel.

Sur la plage, les gens se sont redressés et marchent vers moi. Je vais à leur rencontre.

« Tout va bien. Ils sont rentrés chez eux. »

FIN DE L'EXTRAIT.

CONSIGNE : Vous commenterez le texte de Sylvain Le Père en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Comment l'auteur insiste-t-il sur l'origine mythique de son accession au pouvoir ? Quels éléments de l'ordre du réel utilise-t-il pour créer un univers ?

2. En vous référant à ce que vous savez du genre autobiographique et de la période historique entre 2034 et 2057, comment comprenez-vous, à la lumière du texte, le titre de son roman, "Respirer" ?

FIN

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).